



OÙ LE DÉNICHER: 1, 2, 3... PARTEZ !

LE TRAVAIL

Embarquement pour l'univers sulfureux de la clandestinité, de l'interdit, en un mot: de la transgression.

L'amour au boulot s'est imposé depuis une quinzaine d'années. Pourquoi aller chercher ailleurs ce qui nous tend les bras et ne pas savourer ce joli panier garni, unité de lieu-de temps-références semblables ?

Un sondage, réalisé début 2006 par le site Monster auprès de 37 000 Européens, révèle que la moitié a déjà cédé à la gourmandise.

Quant au déroulé effectif de la relation, les expériences diffèrent, mais si l'on s'en réfère aux témoignages du forum du site *aufeminin.com*, ce n'est pas franchement *Alice au Pays des Merveilles* tous les jours.

Il paraît qu'on passe trente-cinq heures au boulot et que nos loisirs s'en ressentent... En tout cas, pas pour vous, les célibats, surtout si vous n'avez pas d'enfant. Vous piétinerez systématiquement sur la liste d'attente pour poser vos vacances.

Priorité aux Bidochon, maugréez-vous en silence.

Vous êtes abonnée aux réunions tardives, aux galères du week-end, avec des variantes: *cela te n'ennuie pas, au moins ? voire tu as de la chance, moi je me coltine mes beaux-parents non stop* ou *au moins, cela t'occupera...*

Envie de hurler, de sortir les poings.

Vous restez digne, serrez les dents et les fesses et vous focalisez sur le jour où ce sera votre tour.

Néanmoins, votre agenda de ministre peut présenter des avantages. Pour boucler le dossier *Je-paye-alors-vous-êtes-corvéables-à-merci* à des heures indues, d'autres âmes planchent dans l'obscurité. Vous les rencontrez à la cafétéria, dans l'ascenseur et, sans avoir prononcé un mot, une solidarité évolutive s'esquisse.

Au sein de votre service: on tire la sonnette d'alarme.

Nirvana: **Ze One** vous comble, vous mettez les bouchées triples pour l'épater... avec de la chance, votre compte en banque engraisse au gré de vos primes. Jeu de séduction chaque jour renouvelé, vous rivalisez de subterfuges qui émoustillent votre libido, pour ne pas mettre en branle Radio Corbeau. Qui s'allume en général au bout de deux semaines, alors que vous vous imaginez en agent double tant que durera votre relation.

En pleine réunion, vous vous envollez le long des cimes orgasmiques, embrasée par **Ze One** en costard strict qui, quelques heures avant, grognait sensuellement en vous renversant sur la table de la cuisine.

Vous vous sentez invincible, sublime...

Le bémol: il change d'orientation et prend la route de la nouvelle petite stagiaire rousse, vous morfliez. Et le temps de travail ne contribuera pas à vous changer les idées. Au contraire, vous vivrez la torture chinoise de la goutte. Humiliée, réduite à néant, vous finissez en arrêt maladie et votre carrière part à vau l'eau...

Ce n'est pas plus confortable si c'est vous qui le plaquez pour le nouveau directeur des achats. Sa mine dépitée vous donnera des crises d'eczéma. Vous aurez envie de le frapper à mort pour qu'il disparaisse et cesse de hanter votre histoire fabuleuse avec **Ze Onebis**.

Sans omettre la palette de mesquineries avec lesquelles il jonglera, les rumeurs sur vos pseudo-manies sexuelles, sur lesquelles il s'étendra avec délice, les peaux de bananes qu'il jettera sous vos pas. Votre ordinateur bugge en permanence, les messages téléphoniques ne vous sont plus transmis, on vous boude à la cantine. Normal: il a dressé tout le monde contre votre infâme conduite.

Si possible, prenez votre temps avant de chavirer. Glanez des infos sur votre cible. Flânez à la DRH, même si les conversations sur la pose douloureuse du stérilet ou les problèmes intestinaux matinaux vous donnent la nausée.

Dans le cas de figure où le grand manitou vous fait de l'œil: redoublez de méfiance, au risque de vous exposer plus directement au retour de bâton.

Quoiqu'il arrive, posez-vous et analysez objectivement votre situation. Considérez votre ancienneté, votre plan de carrière, le marché de l'emploi sectoriel et si vous avez des alliés.

Votre patron prend peu de risque pour sa part, sauf celui que vous l'attaquiez en justice pour harcèlement sexuel. En France, nous avons un train de retard, à la différence des Américains, qui signent un *love contract*, où les « fiancés » confirment leur consentement mutuel à vivre la relation. D'autant plus inenvisageable si c'est le numéro 1 et qu'il s'agit, à votre insu, de la bagatelle.

Sachez reconnaître la part d'ego: plaire à votre supérieur vous flatte et renforce votre confiance en vous. Gonflée par la reconnaissance de vos compétences, notre objectif à toutes, vous vous prenez pour *Wonder Woman*. Attention, la chute est terrible. Prévoyez une solution de repli à la concurrence.

Il est marié, deux options: courage, fuyons... ou bien il divorcera pour vous. Très aléatoire, source de conflits superflus.

Vous appuyez à nouveau sur la touche: si je vidais mon PEL au black jack, si je buvais l'eau du Gange pour voir si je tombe malade et tiens, un pistolet chargé, si je me faisais une petite roulette russe...

Comportez-vous en adulte responsable et non en midinette qui va acquérir, en gloussant, son premier soutien-gorge.

De nombreux groupes, souvent à l'actionnariat anglo-saxon, imposent un code moral intransigeant.

Le pas vu-pas pris est une illusion absolue.

Enviée ou méjugée, vous dérangez. Le milieu de l'entreprise n'est pas tendre, si vous incitez à la diversion et à l'art de vivre: vous devenez un électron libre dangereux qui menace la courbe de rentabilité. Pour celles qui descendent désespérément leur décolleté d'un millimètre par décennie: la cible à abattre.

Vous vous cantonnez au classique échange quotidien de mails coquins avec Duchmol, que vous ne reconnaîtriez pas dans la rue: aucun problème.

Votre prétendant vous respecte et comprend que vous lui demandez du temps avant de conclure: il peut postuler à la fonction de **Ze One**.

Parlez-lui ouvertement de vos réticences, sa réaction sera déterminante:

- *mais on s'en fout des autres, ma poulette* (bonne claque sur les fesses) = poubelle;
- *moi aussi cela me flippe complètement, d'ailleurs je reviens* (il fonce aux toilettes) = bof;
- *ne t'inquiète pas, on les invitera à notre mariage* (pas de sourire narquois) = Yeeeeess...

Pour conclure: marchez sur des œufs, fermez vos écouteilles, et faites votre marché ailleurs qu'au boulot, sauf si vous travaillez pour un grand groupe et que votre prétendant siège à quatre étages de votre bureau.

Un dernier conseil: en cas de séminaire, aussi convivial et décalé paraisse-t-il, ne vous faites pas piéger par un petit coup de trop à la soirée de veille du départ. C'est souvent un moyen perfide pour faire le nettoyage et vous risquez d'être licenciée pour dérapage incontrôlé. Au bout de la dixième tequila, un collègue de bureau prend subitement les atours de **Ze One**: courez retrouver votre oreiller.